

LES LOIS DE LA VIE ET LES MYSTÈRES DE LA CRÉATION.



L'ÂME humaine, éternelle, immatérielle et libre ; les forces impondérables dont elle dispose ; les matières organiques que son souffle pétrit et façonne ; les matières minérales qu'elle leur associe : quatre grands aspects de la vie, quatre grands problèmes de la mort.

L'église a posé et résolu le dernier d'entre eux dans cette phrase terrible et sublime qu'elle inscrit sur nos fronts, chaque année, quand elle y dépose une cendre symbolique, et qu'elle répète le *Memento quia pulvis es et in pulverem reverteris*....

La chimie moderne a résolu le troisième quand elle a fait voir que l'air renferme tous les éléments des matières organiques ; que les plantes sont les enfants de l'air ; que les animaux dérivent tous des plantes ; que toutes les matières organiques, enfin, représentent sur la terre des portions condensées de l'air proprement dit. Elle pourrait, frappant à son tour l'orgueil de l'homme, lui dire : Souviens-toi que tu n'es que vaine fumée, et que tu retourneras en fumée.

Mais demandons à la physique ce que sont les forces de la vie ; sans doute la lumière, la chaleur, l'électricité y jouent leur rôle. Le flambeau de Prométhée n'est pas un vain jouet de l'enfance du monde, et sous son manteau, la fable cache plus d'une vérité philosophique. Cependant, jusqu'ici, ces forces ne sauraient représenter toutes celles que la vie utilise. La force nerveuse dans les animaux supérieurs, des forces plus obscures dans les animaux inférieurs et dans les plantes se dérobent à toute assimilation de ce genre.

Si Lamennais, dans sa magnifique synthèse de l'univers, n'hésite point à conclure que l'éther, fonds communs des êtres, est l'unité première dans laquelle tout se résume, nous ne pouvons pas imiter ici sa hardiesse.

Plus humble dans mes prétentions, j'appelle vos regards sur un coin dédaigné dans cette vaste science de la médecine, à qui rien n'est étranger dans l'univers ; qui abaissant son œil sur les misères les plus infimes de la matière, et l'élevant peu à peu jusqu'à sonder les attributs de notre âme, marche toujours d'un pas sûr et libre dans un domaine qui est le sien.

Il y a dans les mers du sud, des îles qui s'élèvent peu à peu du sein de l'Océan, qui bornées d'abord, s'étendent ensuite comme une coupe dont les bords épaissis et étalés agrandiraient sans cesse le contour.

Formées par les polypiers, par des coraux, ces îles, envahies par quelques plantes, deviennent le siège d'une végétation active ; le terreau s'amasse au fond de leur cratère et le remplit ; les animaux, l'homme s'en emparent, et le germe d'un nouvel empire apparaît sur la terre.

Pourquoi ces polypiers dirigent-ils donc avec tant d'ardeur leur travail incessant de dedans en dehors ; qu'elle est la particularité de leur organisation ? quelle est la loi imposée à leur immense famille, qui les soumet à se ranger à une règle si favorable aux

conquêtes que la terre fait tous les jours sur l'empire de Neptune ?

Ne vous confondez pas en vaines suppositions : les lois de l'organisme n'y sont pour rien ; les instincts n'y sont pas davantage.

Mais ces polypiers ont besoin de calcaire pour construire leur demeure, ils en trouvent en dissolution dans l'eau des mers ; ils l'en séparent, à mesure que celle-ci traverse leur tissu terré. En dedans de la coupe immense qui s'élève du fond des eaux, le calcaire est donc rare ; en dehors, il abonde : voilà d'après M. Forchammer tout le secret de cette forme providentielle, de cette tendance excentrique de leurs travaux ; voilà la mesure du rôle que la matière minérale en général, que le calcaire dans ce cas particulier peuvent jouer dans le développement des êtres organisés.

N'est-ce pas un spectacle plein de grandeur que celui que la nature nous offre dans la sublime simplicité de ses moyens ? L'eau de pluies chargées de l'acide carbonique de l'air, tombe sur nos collines calcaires ; elle s'y charge de carbonate de chaux, qu'elle verse dans la Seine ; porté dans l'Océan, des courants réguliers l'entraînent, et bientôt saisi par ces animaux microscopiques, il ajoute une pierre imperceptible à l'édifice de ces empires nouveaux qui s'y préparent pour l'avenir de l'humanité.

Le phosphate de chaux fait la base du squelette de tous les animaux supérieurs ; il se retrouve dans les tissus et les liquides de leur économie. L'analyse le retrouve dans les animaux inférieurs, dans les plantes elles-mêmes.

Le phosphore que ce sel renferme figure à son tour, d'une manière mystérieuse, dans la composition de la substance cérébrale et nerveuse ; il se retrouve dans la laitance et dans les liqueurs analogues.

Or, le phosphore, le phosphate de chaux sont si rares dans la nature, que frappé de la difficulté que le sol éprouve à le fournir aux plantes, un chimiste illustre s'écriait : « Rome a succombé le jour où la Sicile, épuisée de phosphate de chaux, n'a pu lui fournir le blé nécessaire à sa population immense. »

Il faut donc que ce phosphate de chaux retourne à la terre ; et pour assurer ce retour, quels moyens simples et ingénieux la nature met en œuvre !

Recueillis dans le sol par les plantes, ces phosphates passent dans les animaux herbivores et de ceux-ci dans les carnivores, où ils se concentrent. Mais à partir de ce moment, tout tend à les disséminer.

Si l'animal meurt, c'est une mouche qui pond ses œufs dans les flancs de son cadavre ; il en naît des milliers de larves ; repues de sa chair, de son sang, elles poursuivent le cours de leurs métamorphoses, et bientôt, prenant des ailes à leur tour, elles portent au loin et dispersent en tout sens les phosphates qu'elles s'étaient assimilés.

Ce n'est pas sans but que la nature a voulu que ces chairs putrides, en proie aux vers qui les dévorent, fussent pour les grands animaux l'objet d'une répugnance profonde. Repoussés par l'as-